



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre  
(Reconnue d'utilité publique)  
Inscription Commission Paritaire N° 20165

EDITION DES AMICALES du STALAG V B  
(Les captifs de la Forêt Noire)  
et des STALAGS X A, B, C

Rédaction et Administration :  
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9<sup>e</sup>)  
Téléphone 874-78-44 (poste 38)



Compte Chèque Postal : Amicale VB - X ABC : 4841-48 Paris.

# Vers la Victoire

Enfin elle nous apparaît accessible cette victoire que nous poursuivons depuis tant et tant d'années. Nos efforts n'auront pas été vains, nos démarches n'auront pas été inutiles. Justice va nous être rendue : le Ministère des Finances accepte d'incorporer dans son budget 1975 la retraite à 60 ans et de porter la retraite des anciens combattants 39-45 vers le taux de celle de nos anciens de 1914-18.

Il faut dire que ce ne fut pas sans mal si le Ministre des Finances s'est rendu à nos justes revendications. Il fallut toute l'insistance des députés de la majorité pour qu'il s'incline. Il faut dire que ces derniers sont, depuis la promulgation du fameux décret du 23 janvier 1974, littéralement assaillis par leurs électeurs A.C.P.G. qui n'hésiteront pas à leur crier leur indignation devant la façon désinvolte dont on applique la loi sur la retraite à 60 ans. Des élections partielles ont montré que le monde combattant P.G. ne se laisserait plus duper et qu'il représentait une masse électorale avec laquelle il fallait désormais compter. Quand on touche à leurs droits légitimes, les anciens P.G. se rebiffent !

Nous sommes une Association apolitique, certes. Ce que nous réclamons avec tant de persévérance depuis de nombreuses années, c'est la justice. Nous sommes doués d'un bon sens civique ; nous respectons la légalité. Mais nous voulons être payés de retour : qu'on nous accorde ce à quoi nous avons droit. La retraite à 60 ans a été votée par deux fois à l'unanimité, pourquoi faire des restrictions lors de son application ? La retraite A.C. nous était accordée depuis que nous avions la Croix du Combattant ; on nous l'a retirée pourquoi ? Pourquoi, puisqu'on nous jugeait indignes de percevoir cette retraite, ne nous a-t-on pas retiré le titre d'Ancien Combattant ? Car nous sommes toujours des Anciens Combattants, mais à tarif réduit. Comme les produits qui se vendent dans le commerce, il y a la qualité supérieure et la qualité moyenne. Nous ne sommes pas dans la qualité supérieure, elle est réservée à nos anciens de 14-18. Comme si nos morts de 39-45 ne sont pas assez éloquents pour plaider leur juste cause... C'est une iniquité flagrante qui a frappé notre monde Ancien Combattant. Nous en demandons l'abolition dans les plus brefs délais.

La politique n'est point notre fait. C'est le SOCIAL qui est le but de tous nos instants. Nous appliquons à l'Amicale la belle parole de Louis Pasteur : « Je ne te demande pas quelle est ta conviction, ni quelle est ta religion, mais quelle est ta souffrance. »

Notre Amicale n'est donc point traversée par ces divers courants de tendances qui amènent forcément la discorde. Elle est tout entière derrière son Bureau-Directeur pour mener sans défaillance le combat de l'amitié contre la misère, contre les iniquités. N'est-il pas réconfortant de penser qu'il a été possible et qu'il est encore possible de se dire que mille choses peut-être nous séparent, mais que, après tout, l'essentiel, c'est-à-dire l'entraide, est susceptible de nous réunir.

Mais cela n'empêche pas votre Amicale de veiller sur notre sort d'A.P.G. Elle refuse de tirer un trait rageur sur le passé. Des années affreuses que la guerre nous a apportées, que la captivité nous a forcés à vivre, il doit rester, il restera quand même quelque chose de lumineux : la certitude de la solidarité et de l'amitié. Aussi elle n'est pas restée insensible aux iniquités flagrantes qui se sont abattues sur notre monde P.G. Aux autres Mouvements toutes les faveurs, tous les égards ; à nous les rebuffades, car nous étions P.G. Même les S.T.O. étaient plus favorisés que nous. Si nos parlementaires subirent de notre part de rudes assauts épistolaires et parfois vocaux, c'est que nous avons compris que c'en était assez de toutes ces palinodies, de tous ces faux-fuyants, et qu'il fallait enfin nous mettre à notre vraie place, celle que tout homme qui a le sens de l'honneur doit avoir. Nous sommes des anciens combattants à part entière, reconnus, certifiés ; nous portons la Croix du Combattant, la même que celle de nos aînés de 14-18 ; nous n'acceptons pas qu'elle soit dévalorisée.

Nous devons montrer notre force, celle qui se dégage de nos Associations, de nos Amicales, calmement, posément, sans brailler ni tout casser, mais sans défaillance. L'union, c'est notre talon d'Achille. Au moindre relâchement tout est perdu. Pour obtenir nos droits d'A.P.G., ne faisons qu'un seul bloc, sans fissures, et nous irons vers la victoire.

D'après ce que nous avons entendu à la Télévision, la retraite à 60 ans va être enfin la retraite à 60 ans ! Ne criez pas au pléonasme du grammairien après avoir lu la phrase précédente, car si vous vous reportez au décret du 23 janvier 1974, vous constaterez que ce n'est pas une lapalissade. La vraie retraite à 60 ans serait enfin appliquée telle qu'elle fut votée et tous nos espoirs grandissent de voir la retraite des A.C. 39-45 revalorisée comme il se doit.

Vos dirigeants de l'Amicale sont fiers de cet heureux dénouement. Ils en sont fiers, car ils n'ont pas ménagé leurs peines pour aboutir à ce résultat. Ce fut leur combat pour une juste cause : l'ENTRAIDE. Ils n'ont jamais réclamé que notre dû, mais TOUT notre dû.

Mais il ne faut pas s'endormir sur nos lauriers. La récente application de la retraite à 60 ans est là pour nous le rappeler. Il faut maintenant veiller à ce que les promesses deviennent des réalités.

Aussi, plus que jamais, votre tâche d'Amicaliste continue. Par delà tout ce qui devait diviser les hommes, il restera toujours cette amitié qui nous rassemble et le souvenir des copains qui ne sont plus. C'est pour cette amitié et ce souvenir que l'Amicale existe ; mais elle ne peut vivre que par l'aide de ses adhérents.

Voici qu'approche l'an 1975. C'est le moment où chaque Amicaliste doit accomplir son devoir. Il doit manifester sa pleine et entière confiance envers ses dirigeants en réglant, dès maintenant, sa cotisation 1975.

Vous savez qu'à partir de 1975 la cotisation a été portée à 15 F. Nos frais ont plus que doublé, mais la cotisation n'est passée que de 12 F à 15 F. A l'Assemblée Générale, à l'unanimité, nos camarades ont proposé cette légère augmentation afin de ne pas affaiblir le budget d'un petit retraité. Mais, en contre-partie, il ne faut pas oublier que ces retraités, grâce aux efforts de leurs Associations, vont toucher une retraite A.C. plus élevée et que nous espérons de l'ordre de 500 F. Alors qui est gagnant ? Bien entendu, à ceux qui, chaque année, nous adressent des dons généreux et parfois importants, nous demandons de ne pas ralentir leur générosité. Il y a tant à faire dans l'entraide.

Les Bons de Soutien sont, comme leur nom l'indique, destinés à soutenir notre action sociale. Nous n'avons jamais imposé les Bons de Soutien. Nous les adressons à chaque Amicaliste. Libre à ce dernier de les prendre à sa charge, de les placer ou de nous les retourner. Il n'en restera pas moins Amicaliste. Notre Caisse de Secours sera moins alimentée, voilà tout. Mais n'oubliez pas qu'il y a toujours quelque part un ami dans la détresse et qui appelle au secours. Au Stalag, que ce soit au VB comme aux X ABC, nous appliquons la devise des Mousquetaires : « Tous pour un, un pour tous ! ». Dans la vie civile retrouvée, rien n'a changé. L'entraide a toujours été notre idéal. Souvenez-vous du terrible incendie qui a détruit l'atelier de notre ami corse FRANCESCO. Sur un simple appel du « Lien », vous avez répondu avec tant de spontanéité, tant d'amitié, tant de dévouement, que vous avez ramené la joie de vivre dans un foyer anéanti. C'est là, chers amis, votre plus belle récompense. Et n'oubliez pas que le cas FRANCESCO n'est pas un cas isolé. Nous formons une chaîne d'amour dont chaque Amicaliste est un maillon et, si l'un de nous tombe, ses frères sont là pour le relever, car ils n'ont jamais douté de l'humanité.

Ainsi, mon ami, mon camarade, tu connais ton devoir. Voici venir le temps des étrennes, la grande joie des cadeaux. N'oublie pas, dans tes offrandes, ton Amicale.

Henri PERRON.

## LE COIN DU 852

Le n° 289 de ce journal, portant la date du mois de juin dernier, et dans lequel figurait mon article sur le Kommando 852, a été adressé, à titre de propagande, à trente camarades en sus, bien entendu, des huit qui sont déjà membres de l'Amicale.

J'espérais recevoir quelques réponses dans les jours qui suivirent cet envoi. Hélas ! cet espoir a été déçu. Pas le moindre petit mot. Je n'ai donc pas d'autres nouvelles à donner de celles ayant déjà fait l'objet de mon précédent article.

J'aurais pourtant bien aimé pouvoir aujourd'hui parler de quelques-uns parmi ces trente camarades, perdus de vue depuis pas mal de temps, et qui, en me donnant signe de vie, auraient pu également m'apporter des nouvelles d'autres camarades avec lesquels ils étaient restés en contact. Peut-être n'ont-ils pas encore eu le temps de m'écrire ? Ou, alors, ont-ils tellement de choses à me raconter qu'il leur faut un

bon moment pour mettre noir sur blanc tout ce qu'ils ont à me dire ? Je ne sais. En tout cas, leurs lettres, quand elles m'arriveront, seront les bienvenues, car elles me permettront d'alimenter ma prochaine chronique.

J'avoue cependant avoir été quelque peu étonné de constater qu'aucun journal n'ait été retourné à l'Amicale à la suite d'une non-distribution. Je m'attendais à ce que certains de ces journaux reviennent avec une de ces mentions qui nous sont familières : « Inconnu à l'adresse indiquée. » — « Parti sans laisser d'adresse » — « N'habite plus à cette adresse », voire même, ce qui était malheureusement possible, « dé-cédé ». Cela laisserait supposer que toutes les adresses portées sur les bandes étaient bien exactes, ce qui est quand même un peu étonnant, étant donné que je me suis servi d'un répertoire qui datait de plusieurs années.

Le présent numéro va être à nouveau adressé aux mêmes camarades. Peut-être que cette fois-ci, et malgré l'augmentation des tarifs postaux, je recevrai quelques lettres. Je le souhaite vivement.

En tout cas, je veux dire aujourd'hui, à tous les anciens du Kommando 852 d'Aschen, que, s'il est assez difficile de se rencontrer du fait que nous sommes dispersés aux quatre coins de la France, il ne faut pas oublier que, l'an prochain, deux possibilités vont leur être offertes de se retrouver et il ne faut pas les manquer.

C'est d'abord la célébration du trentième anniversaire du Grand Retour, que l'Amicale organisera le 6 avril 1975, jour de la tenue de son Assemblée Générale, laquelle sera suivie d'un banquet. Tous les renseignements nécessaires concernant cette manifestation paraîtront dans ce journal.

C'est ensuite le rassemblement-pèlerinage à Lourdes qui aura lieu du 12 au 15 septembre 1975 et qui permettra à tous les anciens P.G. de se retrouver par camps et kommandos. Des indications ont déjà parues à ce sujet dans la presse P.G., mais il est urgent de s'inscrire, car, après le 31 décembre 1974, il ne sera sans doute plus possible de garantir des places pour les transports ferroviaires et pour les chambres d'hôtel.

Ne laissez pas échapper ces occasions de retrouvailles et, notamment pour Lourdes, ne tardez pas à vous inscrire.

Je demande à tous ceux du 852 qui sont membres de l'Amicale et qui connaîtraient les adresses précises de certains autres camarades du Kommando de bien vouloir me les communiquer pour que je les compare avec les miennes et qu'éventuellement je puisse écrire à nouveau à ces camarades.

RENÉ LENHARDT,  
28, rue de l'Eglise,  
92200 Neuilly-sur-Seine.

## Les Anciens du Waldho

Dans l'article « Les Anciens du Waldho », du « Lien » n° 291, je n'avais pu donner, faute de place, toutes les nouvelles que je possédais sur les anciens pensionnaires de notre vénérable hôpital. Cet établissement hospitalier étant, de par sa nature, sujet à de fréquents passages, il n'est pas dans mes intentions de donner des nouvelles de tous ceux qui sont passés au Waldho, presque tout le stalag y a défilé, mais ceux qui sont restés plusieurs mois ou firent des visites renouvelées peuvent être considérés comme des Anciens du Waldho à part entière. Je n'en veux pour preuve que le cas de notre ami Julien CHARPENEL, Les Auzières, Taulignan, 26230 Grignan, qui fit un séjour prolongé au Waldho par suite d'une fracture de la jambe, consécutive à un match de football. C'est donc un Ancien du Waldho à part entière ! Il a, cet été, sous le soleil brûlant de Provence — veinard ! — reçu la visite, dans sa bonne ville de Taulignan, de notre ami ROSSIGNOL, d'Argentré-du-Plessis, ancien sanitaire, en vacances avec sa famille sur la Côte d'Azur. Vous connaissez la réussite exceptionnelle de nos journées 1973 d'Argentré-du-Plessis organisées par nos amis ROSSIGNOL, je ne vais pas y revenir. Mais il est bon de souligner que cette organisation était signée : Un Ancien du Waldho.

Nous avons eu, dernièrement, la visite au Bureau de l'Amicale de notre ami Anthime POISSONNIER, de Lille. S'il fut plus souvent à l'infirmerie de la Waldkasern, au Camp, il n'en est pas moins un pur produit du Waldho, où il était infirmier à la Médecine. L'ami Anthime nous a donné de bonnes nouvelles de l'ami Désiré HENRY, qu'il a l'occasion de rencontrer fréquemment à Lille. Nous remercions particulièrement notre camarade POISSONNIER pour le dévouement qu'il apporte à la diffusion de l'Amicale VB-X ABC. Il fut notre représentant au stand U.N.A.C. installé dans le cadre de la Foire Commerciale de Lille du 17 au 28 mai 1973.

La chambre 147 a donné de ses nouvelles. (Etant caporal-chef, j'étais bien entendu chef de chambrée, ce qui n'était pas une sinécure, croyez-moi. Je me souviens encore du savon-maison que m'a passé, un jour de revue de casernement, le gros Chefarzt WINTERMANTEL, car les lits de la 147 n'étaient pas faits de la même façon. Et quel travail ! Fallait voir le gros Major faire voler dans la pièce les couvertures, les paillasses, les draps — oui, nous avions des draps ! Ça valait le dérangement ! Et, en point final : « Le chef de chambre : huit jours de prison ! » Fallait pas chercher loin celui qui avait le trouillomètre à zéro ! Heureusement que les colères du « gros » s'éteignaient aussi rapidement qu'elles se déclenchaient. Je n'entendis jamais parler de ces fameux huit jours, mais je vous assure que, la suite de cette tornade, les lits de la 147 étaient tous du même calibre. Nous avions de bons moments au Waldho, mais il y avait aussi de fichus quarts d'heure.)

Cette petite parenthèse pour rappeler aux anciens de la 147 que j'étais placé à un poste périlleux, ce qu'ils n'ont jamais voulu croire !

Des nouvelles de mes camarades de chambrée : Lucien DESTOUCHES, qui habite la région parisienne, veut demander sa retraite à 64 ans (64 ans, Lucien, comme le temps passe !) et il peut maintenant l'obtenir, les décrets concernant les artisans ayant été publiés au « Journal Officiel » du 16 mai 1974. Pas de nouvelles de ses

(suite page 2)

(suite de la page 1)

acolytes de la Wascherei : KIRSCH et VINCHON. Le père « La Cerise » a-t-il regagné sa Pologne natale ou exploite-t-il une ferme dans le Sud-Ouest ? Qui peut nous le dire ? Quant à « Charlot », il fut un temps au Buffet de la Gare de Dijon, mais nous avons perdu sa trace. Achille LECLERCQ, notre « schulmeister », est toujours dans sa bonne ville de Roubaix, mais il doit être à la retraite, comme l'ami Guy BRUAND. Cependant, une rencontre avec l'ami Achille permettrait de rappeler quelques bons souvenirs. Pourquoi pas le 24 novembre, le jour de la journée VB-X ABC à Paris ? Roubaix n'est pas si loin, que diable ! Le « Petitou » est toujours dans sa bonne ville de Bagnères-de-Bigorre. Il gratte toujours de la guitare, l'ami Adrien SOLANS, ex-candidat à l'évasion. Mais il vaut mieux l'écouter maintenant que lorsqu'il faisait ses débuts ! L'ami CONTESTIN, de Beaucaire, en avait les oreilles « rompues ». Qu'est devenu le brave Tintin, « champion de la cocarde » ? Il y a plus de quinze ans que je n'ai de ses nouvelles. Un que j'ai eu le plaisir de revoir, c'est notre ami Alphonse BOUTEILLE. Toujours dans sa ferme creusoise, mais des ennuis de santé sont venus perturber sa retraite campagnarde. Nous espérons tous que notre sympathique « Flash » est resté, à Bosmoreau-les-Mines, l'infatigable boute-en-train de la 147. Et comme chasseur de bouthéons, on ne faisait pas mieux au Waldho. Souhaitons à notre Fonfonse une meilleure santé avec l'espoir de le revoir bientôt. Nous avions deux CLÉMENT dans notre chambre. Un jeune : le D.U., comme Flash, et un ancien, le « père CLÉMENT », le Friseur de l'Hôpital. Que sont-ils devenus tous les deux ? Il en manque un, définitivement, dans cette liste de copains. C'est notre brave HARAUX, celui que nous appelions Patou. Déçu par la vie, ne retrouvant plus son équilibre, il a cherché le repos éternel dans un monde meilleur.

Une récente visite à La Bresse, lieu bien connu des membres de l'Amicale, m'a fait rencontrer, dans son domaine du Vieux-Moulin, notre ami Bernard JEANGEORGES. Le « grand chef cuisinier » du Waldho est toujours solide au poste et son dévouement à la cause P.G. est resté intact. Représentant le « Lien » et l'Amicale, je suis allé m'incliner sur la tombe, toute couverte de fleurs, de notre « Tante » Jeanne, si dévouée à la cause P.G. Mais la vie est là, inexorable ; elle poursuit inlassablement son chemin et le Vieux-Moulin continue à recevoir les amis. C'étaient, huit jours avant mon passage, les amis DAUBIGNY (dit Bajou) ; Yves DAUREL, de Bordeaux ; François MARCHAL, un mitron du Waldho, qui se retrouvaient autour d'une bonne table. Puis nos amis Raoul BERTIN et Madame vinrent prendre le relais. Quelques bonnes « rosteuses » BERTIN furent décapitées au cours d'un bon repas entre amis du VB.

Un film récent, passé à la Télévision : « La Grande Illusion », m'a rappelé, avec un réalisme étonnant, les travaux que certains d'entre nous, à l'hôpital, avaient entrepris pour creuser les deux tunnels d'évasion qui devaient permettre à quelques « embarbelés » de prendre le chemin de la liberté. Peu de Kommandos et même de Camps peuvent se targuer de s'être offert le luxe de deux tunnels ! C'est que nous étions bourrés d'influx au Waldho ! Le premier tunnel fut une réussite puisque, le premier jour, le Docteur MERLE prit la clé des champs par ce canal souterrain. Une « indiscretion » dut être commise après ce départ, car les Allemands trouvèrent un peu trop facilement le chemin suivi par notre médecin-chef qui lui, heureusement, trouva facilement le chemin de la Suisse hospitalière. Nous n'avons pu déceler qui avait bien pu renseigner nos geôliers sur l'existence de ce tunnel dont la sortie fut aussitôt obstruée par des barbelés. Mais, le lendemain de cette opération, c'était au tour du Docteur DAMASIO de sortir du Waldho par le même souterrain et de gagner la Suisse. Inutile de vous dire ce qui se passa par la suite, vous le devinez sans peine. Les gardiens couraient dans tous les sens ; ordres et contre-ordres se succédaient sans interruption ; fouilles dans les chambres, rassemblement... enfin tout le processus habituel qui suit ce genre d'opération. Du balcon de la 147, on voyait la sortie du tunnel et, pendant plusieurs jours, des officiers allemands vinrent examiner cette excavation et on pouvait voir sur le visage de certains comme de l'admiration pour le travail d'art exécuté, sans outils appropriés, par les prisonniers. Une évasion comporte toujours des risques, mais nous ne pouvions qu'éprouver de l'admiration pour le courage tranquille de nos deux toubibs qui s'étaient, en quelque sorte, lancés dans l'inconnu. Car ils étaient à la merci d'un éboulement, le tunnel n'étant pas étayé. Ce ne fut pas le cas du second tunnel, creusé, lui, à l'opposé du premier. Il passait sous l'entrée de la chirurgie et devait sortir derrière les barbelés, dans les fourrés. Au printemps de 1943, alors que l'ouvrage était presque terminé — il n'y avait plus qu'à percer la sortie — une malencontreuse voiture attelée, chargée de pains pour l'hôpital, s'enfonça jusqu'à l'essieu dans la terre, le toit du tunnel ayant craqué sous le poids du chargement, et aussi par suite de la fonte de la neige qui avait fait disparaître la couche de glace qui assurait la solidité de la voûte. Déçus par l'adversité — à un jour près, la moitié de l'hôpital prenait la route de la Suisse — les K.G. abandonnèrent leurs entreprises de forage. Mais « La Grande Illusion », que j'ai regardée avec beaucoup d'intérêt, m'a rappelé les moments exaltants de la construction de ces tunnels d'évasion. Notre ami le Docteur DAMASIO, qui est un fidèle amicaliste, pourrait rappeler aux anciens du Waldho ces moments exaltants, lui qui fut un ouvrier de la première heure, car après trente-trois ans, nous, qui ne fûmes que spectateurs, avons oublié les détails.

Ce ne furent pas les seules évasions du Waldho, j'en ai conté quelques-unes dans le « Lien ». Mais je me réserve d'en rappeler d'autres qui furent également très audacieuses et ne manquèrent pas d'ingéniosité.

Notre ami l'abbé René PETIT, qui avait pris la succession de NADLER comme Homme de Confiance de l'Hôpital, est toujours professeur au Petit Séminaire de Luxeuil. Nous avons reçu, lors de l'Assemblée Générale, notre ami Marcel WEIL, qui n'hésite pas à faire le voyage de Strasbourg pour assister à l'Assemblée Générale (de quoi faire monter le rouge de la honte au front des Parisiens et banlieusards). Le Père JUBERT, notre premier aumônier, est maintenant retiré à la Maison de Repos de Lorgues. Nos amis Docteurs nous honorent de leur confiance et de leur amitié. Nous avons eu de bonnes nouvelles du Docteur GRANGE, de Lyon ; du Docteur AUZIAS, d'Anet-sur-Marne ; du Docteur GUILLAUME ; du Docteur REBEC, de Nice ; du Docteur GUIBERT, d'Angers. A tous leurs anciens camarades toubibs, les Anciens du Waldho adressent leurs cordiaux et fraternels souvenirs.

H. PERRON.

## COURRIER DE L'AMICALE

Nous approchons de la fin de l'année 1974. Déjà, 1975 pointe le bout de l'oreille et il va falloir faire bientôt son devoir d'amicaliste, celui que vous accomplissez avec tant d'exactitude depuis trente ans, pour les anciens bien entendu, mais les nouveaux étaient également de cœur avec nous et nous ne faisons pas de différence. Imaginez-vous un seul instant qu'il y a trente ans nous franchissions l'enceinte des barbelés, mais du bon côté, et qu'il y a trente-cinq ans nous entrions en servitude. Je ne peux pas le croire. Les années ont passé si vite depuis notre retour qu'il me semble que c'est d'hier. Et pourtant ! Nos cheveux ont blanchi, nos visages se sont ornés de quelques rides et les douleurs nous assiègent ! Mais le moral est resté intact. Et nous, Amicalistes, avons su, malgré les ans, rester jeunes de caractère. La preuve en est du succès que remporte chaque rassemblement de l'Amicale et que remportera notre Rassemblement du 24 novembre prochain, où nous pourrions constater que la bonne humeur et l'amitié sont toujours aux rendez-vous des Amicalistes VB-X ABC.

Notre ami Roger LAVIER, qui dirige avec tant de compétence et de dévouement notre Commission de Propagande, vous a rappelé que bientôt allait s'ouvrir l'ère des cotisations et qu'il avait confiance en votre générosité pour accomplir rapidement votre devoir d'Amicaliste. Touché par la persuasion de l'ami Roger, j'ai donc passé aux actes et me voici libéré pour un an de tout souci financier vis-à-vis de notre Trésorier Mimile. Emballé par l'exemple de votre Courrieriste, vous allez en faire autant, mais toutefois en ajoutant à votre envoi quelques mots pour vos camarades de kommandos, de compagnies ou de stalags. Cela ne vous coûtera pas plus cher et, par les temps que nous vivons, c'est fort appréciable et vous ferez plaisir à vos camarades qui seront heureux de vous retrouver. Vous savez que le « Courrier de l'Amicale » est lu, que dis-je, « dévoré » par les anciens K.G. Utilisez donc cette voie qui vous est offerte pour donner de vos nouvelles. Si le Trésorier attend vos chèques, moi j'attends vos messages ! Merci à tous.

Notre ami le Frère LEHOUX Jacques, Le Rancher, 72660 Téléché, nous écrit :

« J'ai été heureux de rencontrer pendant mes vacances mon camarade du XB : M. l'abbé Arnaud OFFICIALDEGUY, Curé de Lantabat, 64640 Iholdy.

« Il se trouve là-bas au bout d'une vallée des Pyrénées. Il semble ne pas avoir beaucoup de relations avec les A.P.G. de son département. Il n'est pas au courant du Rassemblement de Lourdes 1975. Je vous prie de lui envoyer quelques numéros du « Lien » dans l'espoir qu'il se fasse inscrire.

« Amitiés. Merci pour votre fidélité et votre dévouement. »

Aussitôt, notre service de propagande a fait le nécessaire auprès de notre camarade isolé et voici la lettre que nous recevons de lui :

« Il a fallu trente ans et la visite d'un ami de captivité du XB, au bout de trente ans de séparation aussi, pour que je connaisse l'existence de l'Amicale Nationale du VB-X ABC. Cet ami, M. LEHOUX, actuellement dans les Charentes, m'a appris l'existence de votre Amicale et m'a fait parvenir quelques numéros du « Lien » qui m'a fort intéressé et me permet de faire partie de votre grande fraternité en vous adressant mon adhésion enthousiaste et le montant de l'adhésion par virement à votre C.C.P.

« Je suis actuellement curé dans une paroisse du Pays Basque, à Lantabat, par Iholdy (64640).

« J'imagine que beaucoup de Gefang viennent ou passent dans notre beau coin des Pyrénées-Atlantiques. Amis connus ou inconnus du XB Sandbostel, le verre de l'amitié vous attend chez votre camarade basque : présentez-vous sans aucune crainte ! vous serez les bienvenus !

« A tous je vous dis mes amitiés et souhaite prospérité à votre Amicale. »

Nous souhaitons la bienvenue à notre camarade basque OFFICIALDEGUY qui vient grossir les rangs de notre grande famille Amicaliste. Nous sommes certains que les gars de Sandbostel n'oublieront pas la gentille invitation de leur camarade et qu'ils ajouteront Lantabat sur leur carnet de route lors de leur visite au Pays Basque. Nous espérons rencontrer notre camarade à Lourdes en septembre 1975.

Les gars des VB-X ABC sont sur tous les continents. C'est notre ami M. RÉMY, de La Bresse, qui nous adresse une carte d'Ispahan :

« A tous les anciens P.G. et en particulier à Pierre DAULIE, André TRICOT et à tous les amis belges, sans oublier leurs épouses, j'adresse d'Iran mes bonnes amitiés, ainsi qu'à mes bons amis de France : BERNARD, RAYMOND, BERTIN, DULONG, ROSSIGNOL, et, de ce beau pays des Mille et Une Nuits, j'adresse à tous et à toutes mon meilleur souvenir. »

Merci à notre sympathique Vosgien de sa belle carte d'Iran. Les amis en voyage n'oublient pas l'Amicale... Et la rose d'Ispahan, quelle splendeur !

Nos amis Jean PROT et Madame sont allés faire un court voyage dans le nord de l'hexagone, à Momigny pour préciser, et ils ont trouvé le temps de nous adresser une gentille carte. Nous les remercions de leur amicale pensée et nous espérons les voir prochainement lors d'une manifestation de l'Amicale.

Notre Vice-Président Henri STORCK, d'Angers, a été victime de l'épidémie de grippe intestinale qui sévit dans l'Ouest. Nous espérons que notre ami Henri est complètement rétabli et que son prochain séjour sur la Côte d'Azur sera un agrément et non une convalescence. Le 22 septembre, il a eu la surprise de voir arriver chez lui un pique-assiette. C'était notre prof qui, comme à son habitude, n'avait pas lu le « Lien » et, par conséquent, ignorait que la réunion de Doué-la-Fontaine avait été annulée. Comme l'ami STORCK n'a pas encore reçu le laveur, il n'a pas commandé d'ailleurs, l'arrivée du prof était une véritable aubaine. « A la vaisselle, et tout de suite — a dit Jeanne — ça vous apprendra à ne pas lire le « Lien ». Paraît-il qu'Henri et le prof ont été minables pour la vaisselle, mais pour récupérer les bouteilles d'Anjou et de Muscadet ils ont été champions. Ça a duré trois jours ! Pauvre Jeanne ! Les trois jours de Doué-la-Fontaine ont été ainsi récupérés ! Sans compter que nos deux lascars ont reçu du renfort en la personne d'André ADAN, le secrétaire de l'Amicale belge des V, qui villégiaturait dans la région et qui voulait retrouver le goût d'un certain muscadet qui l'avait fort impressionné lors de son passage l'an dernier à Argenté-du-Plessis. Comment voulez-vous que ces deux lascars-là, après avoir traîné notre Vice-Président dans toutes les gargotes du bord de Loire, n'aient pas foutu la grippe à l'ami Henri ! Le prof a quand même réussi à faire sa rentrée en Sorbonne ; quant à l'ami André, on ne sait pas s'il est rentré en Belgique ou s'il fait les vendanges en Anjou ! Quelle équipe, mes aïeux ! De plus, nos amis BRANDT, qui passaient quelques jours chez M<sup>me</sup> CHAUBE, en Bretagne, se sont arrêtés à leur retour à Angers et la même vie a recommencé... Ah ! tout n'est pas rose dans la vie d'une Vice-Présidente !

J'oubliais de vous dire que nos deux amis Yves LE CANU et André ADAN adressent leur bon souvenir et toutes leurs amitiés aux copains du VB et X ABC.

Notre ami Marcel HAHAN, 2, rue des Groix-Pironnes, 85400 Luçon, nous écrit :

« Grâce à mes cinq années de captivité, j'ai fait une demande de retraite anticipée. Après avoir reçu une feuille à remplir de A à Z en passant par mon livret militaire, fiche de démobilisation, j'ai été accepté à la retraite depuis le 13 juillet 1974. Ah ! mes chers camarades, comme il est bon, à 64 ans et demi, d'avoir bientôt une seconde paye, tout en continuant à bricoler, bien sûr. Le Ventre à choux n'en est pas encore revenu !

« Je m'excuse de ne parler que de mon cas, mais croyez bien que lorsque notre « Lien » arrive, je ne perds pas de temps pour le lire, et, souvent, le reprendre à lire. Vos articles qui nous concernent tous : « Nos joies, nos peines », me font souvent rechercher certains anciens compagnons disparus. C'est le plus dur. Si seulement tout allait bien, nous pourrions nous connaître à Lourdes, mais un an encore c'est si long à notre âge. Je vous prie, chers tous qui représentez notre Groupement, d'adresser à tous mes camarades du VB, et en particulier à ceux du 22008 Schmininger, ma sincère amitié. Je n'oublie pas la petite Sibérie (— 35°) et la vieille Tuilerie de Schemingen. Recevez, chers amis, mes sentiments les plus cordiaux. » (Le Chouan 547.)

Nous sommes heureux d'adresser à notre dévoué Vendéen nos meilleurs vœux de longue et heureuse retraite.

Notre ami Fernand LALLEMAND, Méné-de-Senones, 88210 Senones, nous écrit :

« En lisant la rubrique « Recherches » du journal de septembre 1974, je me souviens d'un camarade nommé Roger MULLER qui était avec moi au kommando Firchach. Ce camarade était fils de boulanger et lui-même boulanger au kommando. Il habitait, à cette époque, Boulogne-Billancourt (si mes souvenirs sont bons !).

« Si Roger MULLER que j'ai connu est la personne qui recherche des camarades pour témoigner de son évasion, veuillez lui transmettre mon adresse afin qu'il prenne contact avec moi et que je lui apporte mon témoignage. »

Nous espérons qu'en lisant ces lignes notre ami Roger MULLER se reconnaîtra et obtiendra vite satisfaction grâce à l'obligeance de notre ami LALLEMAND, que nous remercions pour sa diligence.

Notre ami André CHABERT, 16, rue Docteur-Calmette, 38000 Grenoble, se tient à la disposition de tous les anciens P.G. pour renseignements sur le Dauphiné et félicite tous les dirigeants du VB pour leurs efforts pour maintenir notre belle Association.

Notre ami Henri BLEY, le Tourangeau, en vacances dans les Pyrénées, nous adresse, ainsi que Madame, leur amical souvenir, ainsi que leurs amitiés à LANGEVIN, PERRON, HADJADJ, STORCK, etc..., enfin à tout le Bureau.

Notre ami l'abbé Armand PERRY nous écrit :

« Ce petit mot pour vous dire que je ne suis plus à Saint-Maurice-sur-Moselle. Je suis maintenant Aumônier de l'Hôpital de Remiremont. où l'on pourra venir me dire bonjour. J'ai déjà la joie d'avoir eu la visite de l'ami Jean SORET, d'Envermeu, retour de Tuttingen.

« Voici ma nouvelle adresse : M. l'abbé Armand PERRY, Aumônier, Centre Hospitalier, 88200 Remiremont.

« Amitiés à tous. »

Nos meilleurs vœux accompagnent notre sympathique Abbé dans ses nouvelles attributions.

Notre ami Marcel VIALLANEIX, Hôpital - Hospice, 403, avenue de la République, 92014 Nanterre, nous donne de ses nouvelles :

« J'ai été un bon moment sans vous donner de mes nouvelles, qui, je dois le dire, n'ont pas été très bonnes, ayant été hospitalisé encore une fois, toujours au point de vue pulmonaire. Mais enfin, cette fois, cela s'est passé assez bien. Quant à vous, j'espère que vos vacances ont été bonnes, quoique le temps n'a pas été clément cette année.

« Sur le « Lien » que j'ai reçu en septembre, j'ai bien lu le nom d'un ancien du stalag VB, mais je pense que sur le « Lien » d'avril il y avait écrit 142° R.A., alors que moi c'est le 142° R.I.F. J'ai écrit à notre camarade Abel MÉDARD, 23, rue Saint-Victor, 51200 Epervain, mais je n'ai pas de nouvelles... »

« Meilleurs sentiments et cordiales poignées de main à tous. »

Une carte de notre ami Roger MARTINOT, qui ne sera

TRANSACTIONS  
IMMOBILIERES ET COMMERCIALES  
ASSURANCES CREDIT

AGENCE IMMOBILIÈRE  
BASTIAISE

CABINET Pierre MARTELLI

41, Boulevard Paoli - 20200 BASTIA

Téléphone : 31-38-02

SE TIENT A VOTRE DISPOSITION :

Pour achats et ventes d'appartements - Terrains  
à bâtir - Villas - Propriétés agricoles - Prêts  
immobiliers - Locations, etc...

bientôt plus Parisien, car il va prendre sa retraite et émigrer à Menton :

Un petit mot du fief mentonnais, où j'ai retrouvé les connaissances du VB : EVANS, BROCARD, également MARLOIS, un ancien du VB et de Rawa-Ruska, de triste mémoire ; d'ailleurs, SAINT-OMER doit le connaître, car ils sont allés au même kommando. Quelle tristesse de retrouver Paris bientôt, mais quel plaisir de retrouver le cheu du 68, Chaussée d'Antin et tous les « potes ». Amitiés à tous et (toutes). »

Menton va devenir une fameuse succursale de l'Amicale, avec l'ami Roger, il y aura de la joie. Je dois d'ailleurs m'excuser auprès de ce dernier de l'avoir, dans un de mes Courriers, rajeuni au point de l'avoir ramené à l'âge le plus tendre. Non, il a bien plus que ça ! Mais, pour ne pas faire de la peine à ses admiratrices qui le chouchoutent à qui mieux mieux, je serai muet sur sa date de naissance ! Nous espérons le voir le 24 novembre.

(à suivre)

### CARNET NOIR

Nos amis René PARIS, ancien du 605<sup>e</sup>, et Madame, ont la douleur de nous faire part du décès, survenu dans sa 82<sup>e</sup> année, de M<sup>me</sup> veuve Louis PARIS, leur mère.

Les funérailles religieuses ont eu lieu le 16 octobre 1974, en l'Eglise de Perrex (Ain).

Nous prions nos amis PARIS, ainsi que toute leur famille, de croire que nous prenons part au deuil cruel qui vient de les frapper et de recevoir nos sincères condoléances.

### REMERCIEMENTS

Notre ami Bernard JEANGORGES, sa famille et le personnel de l'Hôtel du Vieux Moulin ont été très touchés des nombreuses marques de sympathie qu'ils ont reçues lors du décès de M<sup>me</sup> Jeanne JEANGORGES.

Ne pouvant répondre individuellement, ils prient leurs amis d'accepter leurs remerciements émus et reconnaissants.

## Le journal mural

L'histoire que je vais essayer de raconter ravivera quelques souvenirs dans l'esprit des anciens pensionnaires de l'hôpital du Waldho. Je dis bien des anciens, car les faits se sont passés après l'évasion du médecin-chef GUINCHARD, évasion manquée d'ailleurs, car le capitaine GUINCHARD fut ramené au Waldho entre deux gardiens, après un court séjour à la prison de Walkasern. Vous êtes peut-être étonnés d'apprendre que les locaux disciplinaires de Walkasern avaient abrités, pendant quelques jours, un capitaine qui, de plus, était médecin-chef. Et, pourtant, cela fut. Les Allemands, dans leur rage d'avoir été dupés par le capitaine GUINCHARD, l'avaient « fourré » au bloc comme un simple bleussaille. Mais les protestations énergiques et bruyantes du capitaine, appuyées par celles des médecins de l'hôpital, firent revenir les Allemands sur leur décision et notre médecin-chef fut ramené au Waldho et mis aux arrêts dans sa chambre, ce qui était quand même plus confortable qu'à Walkasern, et avec défense de parler à quiconque. Même l'infirmier qui lui apportait ses repas ne devait pas lui adresser la parole. L'hôpital n'avait donc plus de médecin-chef. Ce fut le médecin le plus ancien dans le grade le plus élevé qui prit les fonctions : le lieutenant LESENE. Je salue ici la mémoire du médecin-chef LESENE, qui fut des nôtres dès son retour en France et fut un bon ouvrier de l'entraide. Il mourut, hélas ! quelques années après sa libération. Et cette histoire que je vais raconter est comme un hommage à sa conduite P.G.

Dans un hôpital, les choses ne se passent pas comme partout ailleurs. Et, malgré les barbelés qui forment une enceinte infranchissable, l'esprit « carabin » est toujours là. C'est dire que les Allemands avaient du mal à suivre toutes les fantaisies qui naissaient dans ce milieu hospitalier et, en désespoir de cause, laissaient faire.

Or, notre ami le médecin-chef LESENE, en bon Normand qu'il était, avait l'esprit fertile en inventions et en trouvailles aussi originales les unes que les autres. Mais ses initiatives avaient parfois des conséquences plutôt dangereuses, témoin le Gazogène. Vous connaissez tous le fameux Gazogène à combustion-papier, formé de quatre boîtes de conserves emboîtées les unes dans les autres ; je n'ai pas besoin de vous faire un dessin. Notre brave toubib avait entrepris la diffusion de cet appareil dans l'hôpital, afin de permettre au personnel et aux malades d'améliorer leur ordinaire. Il le présentait ainsi aux lecteurs du journal du Camp, *Le Captif de la Forêt Noire* :

« Souvent, vous vous êtes posés la question en recevant vos colis : « C'est très beau, mais il faudrait que ce soit cuit, réchauffé... Je voudrais bien prendre une boisson chaude, cuire un œuf, avoir un peu d'eau chaude pour me raser, que sais-je ? Enfin, mille choses que l'on peut faire avec une source de chaleur. » Mais n'exagérons rien et ne pensez pas à votre lessive, ce serait beaucoup demander au petit appareil que je voudrais diffuser parmi vous et que nous appellerons « gazogène ».

« Son but : avoir une source de chaleur à effet rapide.

« Son principe : enflammer le mélange air-gaz de combustion en brûlant du papier.

« Sa réalisation : quatre boîtes de conserves vides, 30 cm de fil de fer, papier journal, carton.

« Ses résultats : porter une gamelle d'eau (ronde) à l'ébullition en dix minutes. »

Suivaient les explications concernant la fabrication du célèbre gazogène, son mode d'emploi et les résultats que l'on était en droit d'obtenir.

Dès la publication de cet article dans le journal *Le Captif* de juillet-août 1941, ce fut, dans le camp et à l'hôpital, un véritable rush sur les boîtes de conserves et le papier devint un combustible aussi recherché que l'est le pétrole actuellement. Tout le monde faisait des boulettes. Et au Waldho, dans toutes les chambres, on travaillait dur à la confection du matériau de chauffage. Bientôt, l'hôpital ne fut plus qu'un

vaste caravansérail où dominait une odeur persistante de cuisine frelatée. On ne pouvait pas ouvrir une porte sans qu'une odeur de graisse synthétique vienne vous prendre à la gorge ou altérer brutalement votre sens olfactif. LESENE, devant un tel résultat, jubilait de contentement et il n'hésitait pas, parfois, à venir donner des conseils, même un coup de main, à des constructeurs maladroits. Mais, hélas ! comme chaque médaille a son revers, l'initiative du docteur devait subir quelques assauts, assez durs, du côté de nos anges gardiens que ce magma d'odeurs qui planait dans l'établissement rendait soupçonneux. Et les soupçons, automatiquement, amènent la fouille. Car ça sentait les mauvaises frites à tous les étages. Et les patates, vous le savez tout comme moi, si elles n'arrivaient pas par les colis de France, devaient bien provenir de quelque part en Allemagne. Pour nous, au Waldho, c'était la corvée de pelures qui fournissait la matière première. Cette corvée se déroulait tous les matins, sauf le dimanche, dans le sous-sol de l'établissement, sous la cuisine. Les cuisinots faisaient cinq ou six tas et, devant chaque monticule ainsi dressé, huit corvéables, armés de couteaux plus ou moins impressionnants, prenaient position. Mais, avant de commencer le travail, chacun retirait du tas quatre ou cinq patates pour ses frites du midi. Et faites le calcul : quatre tubercules par tête de pipe, ça fait près de deux cents patates retirées de la circulation chaque matin. Evidemment, la quantité épluchée était loin de représenter le résultat espéré. Aussi, ce fut l'ère des fouilles. Bien entendu, ils ne trouveraient rien. Mais la pratique du gazogène fut interdite dans les chambres. Alors, on se rua sur les balcons et c'est à ce moment-là qu'il y eut le drame.

Sur le balcon d'une chambre de malades, un gazogène avait été installé. L'homme chargé d'alimenter le gazogène en boulettes de papier avait un instant relâché sa surveillance. Le gazogène était usagé et, par une fuite, les boulettes enflammées tombèrent sur le plancher du balcon. Alimenté par le vent, le feu se communiqua au bois et, bientôt, ceux qui étaient sur la pelouse de l'établissement virent des flammes commencer à lécher le balcon. L'alarme fut donnée aussitôt et le feu rapidement éteint. Mais quelle chance qu'à l'heure du déjeuner il y eut encore quelqu'un à l'extérieur ; sans cela, tout l'hôpital, construit de briques et de bois, n'aurait été qu'un brasier en l'espace de peu de temps. Ce fut la fin du gazogène à l'hôpital.

Mais notre médecin-chef n'en resta pas là. Un échec n'était pas suffisant pour abatre son moral. Et c'est le moment de parler du fameux « journal mural », qui eut son instant de célébrité, très court il est vrai, car, comme les roses, le journal mural ne vécut que quelques matins. Ce fut d'ailleurs le seul journal qui eut sa direction, sa rédaction et sa publication au Waldho. Sa diffusion ne dépassait pas l'enceinte des barbelés et il n'était tiré qu'à... un seul numéro. Comme le suggère son titre, le journal était placardé chaque matin sur le mur du hall de la Médecine, près de l'entrée des cuisines. Sa ligne de conduite, dressée par son directeur-rédacteur-imprimeur, était d'une clarté aveuglante : l'humour français contre le bourrage de crânes allemand !

Pour la composition, le docteur LESENE se servait de titres d'articles découpés dans les journaux collaborateurs français que nous recevions à l'hôpital, tels *Le Matin*, *Paris-Soir*, *Le Petit Parisien*, *L'Auto*, etc... et, surtout, *Le Trait d'Union Allemand* que dirigeait le trop célèbre Masson. Puis ces titres ainsi récupérés étaient collés dans un tel ordre, sur une feuille de papier, que le sens du titre était complètement dénaturé et soulevait l'hilarité des lecteurs.

Le jour où la première feuille fit son apparition sur le mur du hall de la Médecine, ce fut un événement au Waldho, mais pas dans le sens que l'espérait notre sympathique toubib. En effet, la lecture des titres, déjà vus dans les journaux diffusés à l'hôpital, n'attirait pas l'attention des K.G. Il planait un doute sur cette initiative dont personne ne connaissait le responsable. Certains même accusaient les Allemands de faire de la propagande. Le feldwebel, lui-même, fit venir le dolmetcher pour se faire traduire ce qui était imprimé sur cette feuille collée au mur et, après avoir entendu les explications de l'interprète, se retira la conscience tranquille. Le « Journal mural » venait de recevoir son imprimatur !

Mais ce supposé échec était prévu par le roublard directeur. Il fallait d'abord appâter les Allemands pour qu'ils mordent à l'hameçon. La manœuvre avait réussi. Deux jours plus tard, une nouvelle feuille vint se clouer sur la première... et l'on vit des sourires narquois, des clins d'œil complices se croiser dans le hall ! C'était parti ! Les Allemands passaient, indifférents, devant la publication murale, estimant, sans doute, que la bonne Kollaboration continuait. De feuille en feuille, le ton montait et, parmi les lecteurs, les sourires s'épanouissaient. Un matin, le journal faillit passer de vie à trépas. Intrigué par la joie qui régnait dans le groupe de lecteurs agglomérés devant la feuille qui venait d'être affichée, un Allemand, qui sortait de la cuisine, s'en fut prévenir le feldwebel. Celui-ci accourut de toute la vitesse de ses petites jambes en amenant avec lui le dolmetcher. Sur la feuille toute fraîche de colle, il y avait quatre titres les uns au-dessous des autres. Si mes souvenirs sont exacts, cela donnait à peu près ceci :

« L'Angleterre sera rayée de la carte du monde », a dit le Führer.

« La Méditerranée est désormais italienne », proclame Mussolini.

« L'Angleterre comme Carthage sera détruite », dit à la radio J.-H. Paqui.

« Il y a trop de fous en liberté », « selon le rapport du professeur X... au Congrès de la Psychiatrie qui se déroule à Beaujon. »

Il fallut, bien entendu, que l'auteur vienne s'expliquer. Il le fit d'ailleurs brillamment en montrant les journaux d'où il avait extrait les titres. Le feldwebel accepta les explications du docteur LESENE, car on ne sait pas ce qui le gênait dans cet amalgame de titres. Mais l'auteur a cru déceler une certaine gêne du feldwebel de voir les noms de Mussolini et de Paqui accolés avec celui de son Führer bien-aimé. Quant aux fous en liberté, pensez donc, il y en avait à l'hôpital et il en arrivait chaque semaine, c'était une vérité première !

Cependant, cette alerte allait sonner le glas du « Journal mural » de notre médecin-chef. Les Allemands s'inquiétaient des rassemblements de jour en jour plus importants qui se formaient dans le hall

de la Médecine devant cette humble feuille de papier accrochée au mur. Quelques paroles du feldwebel firent sentir à notre ami LESENE que le temps de la rigolade était révolu désormais et qu'il fallait sombrer pavillon haut.

Aussi, un matin, quelle ne fut pas la surprise des lecteurs de voir une feuille sur laquelle il n'y avait, collés, que des avis de décès. Vous savez ces fameux faire-part où, à côté de l'insigne du Grand Reich et de « Mort pour son Führer », on lisait l'annonce du décès d'un combattant originaire de la ville et que publiaient chaque semaine, en dernière page, les journaux locaux. Et, il faut bien le dire, à l'époque, le matériau ne manquait pas. Couronnant le tout, la fameuse devise du Grand Reich : « Gott mit uns » (Dieu avec nous) que l'Adolphe s'était octroyée sans en demander la permission au Père Eternel !

Comme vous le pensez, la vue de cette affiche, par nos gardiens, créa dans le hall de la Médecine un beau chabanaïs ! Les rassemblements de P.G. sont soumis à tellement d'aléas qu'il est bon de se méfier. Il y a des cas où la curiosité les approuve et d'autres où le danger les condamne. Et là, véritablement, il y avait danger. Aussi, aux premiers aboiements, ce fut comme une envolée de moineaux et le hall fut vidé en un instant. Comme par hasard, mon patron Wolfarth et moi traversions le hall, nous rendant en inspection (kontrol woldecken) à la salle n° 1.

Wolfarth fut pris à témoin de ce lèse-majesté par le feldwebel qui semblait plus près de l'attaque apoplectique que du sourire angélique. Mon patron ajusta ses lunettes, prit son air avantageux qui le rendait si bête et, se tournant vers moi : « Perrone, kommen, lesen sie dies ! » Je n'ai jamais été très fort en allemand, mais, par un phénomène curieux, je comprenais tout ce que me disait mon patron, sauf quand il s'agissait de travail et, à ce moment-là, je faisais intervenir le « dolmetcher » ; ça gagnait du temps, et comme Wolfarth avait tout de l'hurluberlu, quand l'ami Müller, le « dolmetcher », arrivait, il ne se rappelait plus ce qu'il m'avait commandé et, comme je ne faisais aucun effort pour lui venir en aide, j'évitais ainsi une corvée. Mais, dans le cas présent, j'avais fort bien compris, surtout qu'un geste de la main me faisait signe d'approcher. Je pris mon air le plus sérieux, style ordonnateur des pompes funèbres, je contemplais un instant le magnifique tableau de chasse ramassé sur le front russe et, me tournant vers mon patron, je lui dis de ma voix la plus triste : « Sehr kaput ! » (beaucoup de morts !).

Qu'avais-je dit là ! « Nicht kaput ! » hurlait à ma face le feldwebel, complètement déchaîné. Et le voilà qui se met à me débiter un torrent de paroles en sa langue maternelle qui me fit penser, vu son air fâché, que ce ne devait sûrement pas être un compliment. Diable ! L'affaire prenait une mauvaise tournure pour mon matricule. Heureusement que mon patron eut une idée. Ça lui arrivait parfois d'en avoir. Il s'intercala avec peine entre le feldwebel et moi et demanda au soudard déchaîné qui avait pu faire ce chef-d'œuvre mortuaire. L'autre, qui continuait à éructer ce que je supposais être des insanités, s'arrêta net et, comme s'il venait d'être saisi d'une inspiration sensationnelle, s'écria : « Stabzart française ! »

Sur-le-champ, on s'en fut querir le docteur LESENE et l'interprète. Ça allait barder pour notre vaillant toubib. Mais non, sans doute le feldwebel avait-il épuisé son répertoire sur ma pauvre personne ; toujours est-il que c'est de son plus gracieux sourire qu'il demanda au docteur ce que signifiaient ces avis mortuaires accrochés au mur. Comme il avait prévu la question, le médecin-chef répondit sans hésiter :

« C'est conforme à votre devise.

— Quelle devise ?

— Celle de votre pays et qui est gravée sur la boucle de votre ceinturon : « Gott mit uns. » Alors, pour ne pas être pris au dépourvu, Dieu a décrété la mobilisation générale. »

Le feldwebel, un peu décontenancé par cette réponse, regarda attentivement le toubib, toujours aussi impassible, et, ayant pris une décision, arracha le « Journal mural », puis, tendant les feuillets à l'interprète Müller : « Faites-moi brûler tout ça ! » Et, saluant le médecin-chef, il tourna les talons et s'en fut vers la sortie.

Ainsi se termina la glorieuse carrière du « Journal mural » du Waldho.

H. PERRON.

### DÉPOT MEUBLES : RYSTO

7 ter, Avenue de St-Mandé — PARIS (12<sup>e</sup>)

Tél. : 343-45-07

### Centralisation du Meuble

pour les Négociants Français

### DÉPOT MEUBLES RYSTO

7 ter, Avenue de Saint-Mandé  
PARIS (12<sup>e</sup>) — Métro : NATION

Téléphone : 343-45-07

Renseignements gratuits à tout membre  
de l'Amicale VB - X ABC

## KOMMANDO 605

## Le Kommando en deuil

Antoine FERRANT n'est plus. *Le Lien* d'octobre m'apprend la bien triste nouvelle. Notre ami rejoint, à soixante-sept ans, sa chère épouse dans le repos éternel.

Il avait su pourtant surmonter tous les obstacles, car son moral était toujours formidable; nous nous en étions aperçus à Angers lorsqu'il nous chanta sa célèbre chanson *La Butte Rouge*. Nous n'entendrons plus cette belle chanson, nous ne retrouverons plus notre ami qui, comme le regretté Roger GUGUEN, avait été un des créateurs du groupe théâtral 605 (le G.T.A. 605).

Pendant les cinq années que dura notre captivité, avec un courage infatigable, malgré le travail écrasant que nous faisons dans notre Tannerie, il s'est dévoué pour les autres, travaillant sans relâche à monter des pièces, à écrire des sketches, à faire les décors avec son grand ami HENRY. Il était le metteur en scène ardent, dévoué et charmant.

Je le vois encore veiller, après l'extinction des feux, pour mettre au point telle ou telle représentation, dont *L'Inauguration de la Statue de Parmentier* aura été son chef-d'œuvre.

Oui, cher Antoine, tu as été un des artisans de notre victoire morale sur l'adversité.

Alors, aujourd'hui, nous tes amis, tes copains du 605, nous te pleurons et nous assurons ta famille de toute notre sympathie et de notre amitié.

Adieu, cher ami, cher Antoine.

ROGER LAVIER.

## Réunion d'Information du 24 novembre 1974

Une occasion unique pour nous réunir à Paris. Profitons de cette réunion d'information, organisée par l'Amicale, pour rassembler les gars du 605. En plus des précieux renseignements que nous obtenons sur notre catégorie d'anciens P.G. (retraite P.G., retraite du combattant 39-45, rassemblement Lourdes 1975, etc...), nous aurons la joie de nous retrouver autour d'une bonne table. Une matinée dansante suivra nos agapes fraternelles. Il doit y avoir une table du 605 au banquet amical. Allons, les Parisiens et banlieusards, un petit effort et vous verrez que vous passerez une excellente journée. Et vous, amis de province, quelle joie ce serait de vous avoir auprès de moi à la table du 605.

Inscrivez-vous au Siège de l'Amicale, 68, rue de la Chaussée-d'Antin, en indiquant « table du 605 ».

Au plaisir de vous retrouver!

R. LAVIER.

S. A. TRANSPORTS

Roger MONNIER

7, Place de la Gare

CHARLEVILLE - MEZIERES

Téléph. 32-52-62 + — Télex 84-019

Groupages Accélérés sur la Métropole  
Services Réguliers sur la Belgique  
La Rhénanie et le Palatinat

IMPORT - EXPORT

AGENCE EN DOUANE — Tél. 32-43-00

Succursale à LYON, en Gare Villeurbanne

A découper en suivant le pointillé

## BULLETIN D'ADHÉSION

Je soussigné, déclare vouloir adhérer à l'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE DES STALAGS VB - X ABC après avoir pris connaissance des statuts.

Nom : .....

Prénoms : .....

Adresse : .....

Date de naissance : .....

Immatriculé au Stalag ..... sous le N° .....

Kommando .....

Fait à ....., le .....

Signature,

Ecrivez en caractères d'imprimerie et retournez sous enveloppe ce bulletin à l'AMICALE NATIONALE VB - X ABC, 68, rue de la Chaussée d'Antin, Paris 9<sup>e</sup>. N'oubliez pas de nous adresser le montant de votre adhésion, dont le minimum est fixé à 15 Fr. par mandat ou versement à notre Compte Chèque Postal Paris 4841-48.

## Lourdes 1975

L'organisation du rassemblement-pèlerinage du 30<sup>e</sup> anniversaire, qui aura lieu à Lourdes du 12 au 15 septembre 1975 (voir *Le Lien* de septembre dernier) est maintenant très avancée et se poursuit normalement.

Nous sommes actuellement en possession des bulletins d'inscription et des cartes postales spéciales qui vous permettront de faire savoir dès à présent, à vos camarades de captivité, que vous irez à Lourdes l'an prochain (ce qui les incitera, peut-être, à y venir eux aussi). Ces cartes, que vous pourrez réclamer à l'Amicale, sont vendues 1 F pièce, plus frais d'envoi.

Selon les renseignements qui nous ont été communiqués, il y avait déjà, à fin octobre, 25.000 inscrits environ. Nous rappelons donc à nos adhérents qui ont l'intention de participer à ce grand rassemblement P.G. qu'il devient urgent de s'inscrire, sans plus tarder.

Tous ceux qui nous ont déjà écrit vont recevoir, dès que les services postaux refunctionaliseront d'une façon normale, un bulletin d'inscription officiel que nous leur demandons de remplir soigneusement.

Nos camarades qui habitent les départements 02, 10, 60, 75, 76, 77, 78, 89, 91, 92, 93, 94, 95 et qui, suivant le plan d'organisation, doivent partir de Paris par trains spéciaux, sont priés de renvoyer ce bulletin au siège de l'Amicale, accompagné d'un chèque ou mandat de 70 F par personne (20 F pour droit d'inscription comprenant un livret et un insigne et 50 F à titre d'acompte sur les frais de voyage et les frais d'hôtel).

Tous les autres participants, c'est-à-dire ceux qui n'ont pas leur domicile dans les départements cités ci-dessus, devront adresser leur bulletin d'inscription — et leur chèque ou mandat — au responsable de l'organisation dans leur département (ou éventuellement leur région). Si certains désirent, pour convenance personnelle, prendre le départ de Paris, ils peuvent transmettre leur bulletin directement à l'Amicale. Mais, dans ce cas, ils devront payer le voyage de leur lieu de résidence à Paris au taux plein.

D'après les premières directives que nous avons reçues, les inscriptions devaient être closes au 31 décembre, mais, aux dernières nouvelles, il sera, sans doute, possible de s'inscrire encore durant le mois de janvier 75. Mais plus vous attendrez, plus vous aurez de difficultés à vous regrouper avec vos amis dans les mêmes hôtels.

A titre indicatif, le prix du voyage, par train spécial, de Paris à Lourdes, en 2<sup>e</sup> classe (aller et retour), s'élève actuellement à 136 F (ce prix comporte une réduction de 50 % environ par rapport au tarif normal).

Dans le bulletin d'inscription, les prix du transport ferroviaire sont indiqués au départ de quatre-vingt-onze gares, situées dans toutes les régions, en 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> classe, au tarif train spécial (-50 %) et au tarif -75 % pour les personnes ayant une carte de réduction de 75 % (invalidité, famille nombreuse ou autres causes).

Les frais d'hôtel (en pension complète, du vendredi matin 12 septembre au lundi soir 15 septembre) sont les suivants :

Catégorie A : 3 étoiles .....	285 F
— B : 2 étoiles .....	250 F
— C : 1 étoile .....	220 F
— D : pension de famille ..	185 F

Ils s'entendent en chambres à deux lits.

Tous les prix que nous venons de mentionner sont basés sur les barèmes et tarifs en vigueur à fin juin 1974 (chemin de fer et hôtels). Ils sont donc susceptibles d'être modifiés suivant la conjoncture économique que nous connaissons dans les mois à venir. Mais il faut souhaiter, bien sûr, que si des majorations interviennent, celles-ci resteront dans des limites raisonnables.

Comme nous l'avons déjà écrit, ce rassemblement du 30<sup>e</sup> anniversaire constituera une des dernières grandes occasions de nous réunir, en très grand nombre, pendant plusieurs jours, dans un même lieu. L'objectif des organisateurs est, en effet, de tenter de regrouper 100.000 anciens P.G. à Lourdes, comme en 1946.

S'il existe, par conséquent, une chance de revoir des camarades perdus de vue depuis trente ans, c'est à ce gigantesque rendez-vous de l'Amitié que nous la trouverons.

Aussi, nous vous invitons instamment, chers amis, à ne pas différer trop longtemps votre décision. Si vous voulez aller à Lourdes en septembre 75, faites-vous inscrire, très vite, avant qu'il ne soit trop tard...

MAURICE ROSE.



## KOMMANDO 7034

(Extrait du « Captif de la Forêt Noire », août 1943) :

Après tant d'autres kommandos dont l'activité se diffuse dans les colonnes de ce journal, nous venons, à notre tour, essayer en quelques lignes de résumer nos résultats obtenus et l'esprit qui nous anime.

Depuis près de trente mois, le théâtre fonctionne dans notre camp. Ses débuts ? N'en parlons point, car tous les prisonniers savent combien pauvrement débutteront les troupes et avec quels maigres moyens de fortune quelques camarades s'essayèrent à recréer l'illusion du théâtre, cette illusion salvatrice, qui, en forçant notre attention de K.G., nous arrachait pour un bref moment à l'acuité douloureuse de notre condition. Donc, après différentes tribulations, nous résumons à nous procurer un local exclusivement réservé au théâtre et dans lequel une équipe de techniciens, toujours obscurs et dévoués, donna libre cours à son ingéniosité pour permettre, grâce à des moyens scéniques chaque jour améliorés, de faire du véritable théâtre à une troupe composée de dévoués et que scellait entre eux une excellente camaraderie.

Les efforts permirent, par exemple : *Il ne faut jurer de rien*, d'Alfred de Musset, et *Bichon*, de Jean de Letraz.

D'autres noms ? *La Jungle*, *Le Gêneur*, *Le Gardien de Phare*, *Une Vilaine Femme Brune*; des pièces de camarades écrites en captivité : *Le Corbeau* et *le Renard*, jusqu'à *Pampas*, opérète en trois actes et quatre tableaux, due à l'Association de deux d'entre nous.

L'orchestre, lui aussi, grâce à la musique, ce moyen primordial de délasserment et d'évasion spirituelle, s'est, par un sérieux travail qui lui donne une excellente homogénéité, taillé un succès personnel par des airs classiques ou de jazz, soit dans les ouvertures théâtrales, les intermèdes musicaux ou des après-midi récréatifs.

Avec le théâtre et le football, nous avons, en mai et juin, sept dimanches consécutifs d'occupés, tandis que les joueurs de basket et de ping-pong se préparent pour les rencontres qui auront lieu lors de la kermesse du 15 août, notre prochaine entreprise. Le bénéfice de celle-ci ira intégralement aux familles nécessiteuses du Stalag VB, car le but récréatif ne nous fait jamais perdre de vue le but d'entraide obligatoire entre P.G.

Avant de terminer, des camarades s'étonnent peut-être de ne point trouver un seul nom dans cet essai de compte rendu. La raison en est fort simple : chez nous, l'idée communautaire prime l'idée vedette et les résultats ne sont pas des succès personnels, mais collectifs. Seuls, je citerai le Docteur GIROD, Bob HORNSTEIN, Raymond LAFOURCADE et notre pauvre « Dodoche », D.U. avec un ulcère à l'estomac, parce qu'ils nous ont quittés et que je tiens à leur transmettre les souvenirs amicaux de tous et leur assurance que, malgré tout, nous nous resserrons, nous recrutons et continuons avec bonne ou mauvaise fortune ce devoir qui nous exalte : soulager un peu, par un effort supplémentaire pris sur nos maigres heures de repos, la peine et l'ennui de nos compagnons de captivité.

JEAN MISSONNIER.

— 0 —

## Journée du 24 Novembre 1974

Les Anciens d'Ulm seront tous présents à cette grande journée amicaliste. Ils formeront, comme toujours, au banquet, la table la plus fournie et... la plus élégante. Inscrivez-vous rapidement avec votre famille et vos amis. Vos amis ulmistes vous attendent.

## Carnet Blanc

Nos amis Paul PIERREL et Madame ont l'honneur de vous faire part du mariage de leur fils Daniel avec M<sup>lle</sup> Claudine GERMAIN.

La bénédiction nuptiale leur a été donnée en l'église de La Bresse, le samedi 19 octobre 1974.

Les Anciens d'Ulm sont heureux d'adresser leurs félicitations à leur sympathique ami Paul et à M<sup>lle</sup> PIERREL, ainsi que tous leurs vœux de bonheur aux jeunes époux.

## ROSSIGNOL S.A.

35370 ARGENTRE-DU-PLESSIS

Tel. : 700 - 701 - 702 à VITRE

B. P. N° 5 - Télex : ROSPORTE 73-727

PORTES PLANES

BLOCS - PORTES

Menuiseries Industrielles

BUREAU A PARIS 12<sup>e</sup> - 86 Avenue DAUMESNIL

TEL. : 344.78.09. - Télex : 68.064

CHAMPAGNE  
R. BERTIN

(ex-P.G. Waldhotel, D B)

Propriétaire récoltant

Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

Dépôt légal : 4<sup>e</sup> trimestre 1974.

Le Gérant : ROCHEREAU.

Imprimerie J. ROMAIN - 79110 Chef-Boutonne